



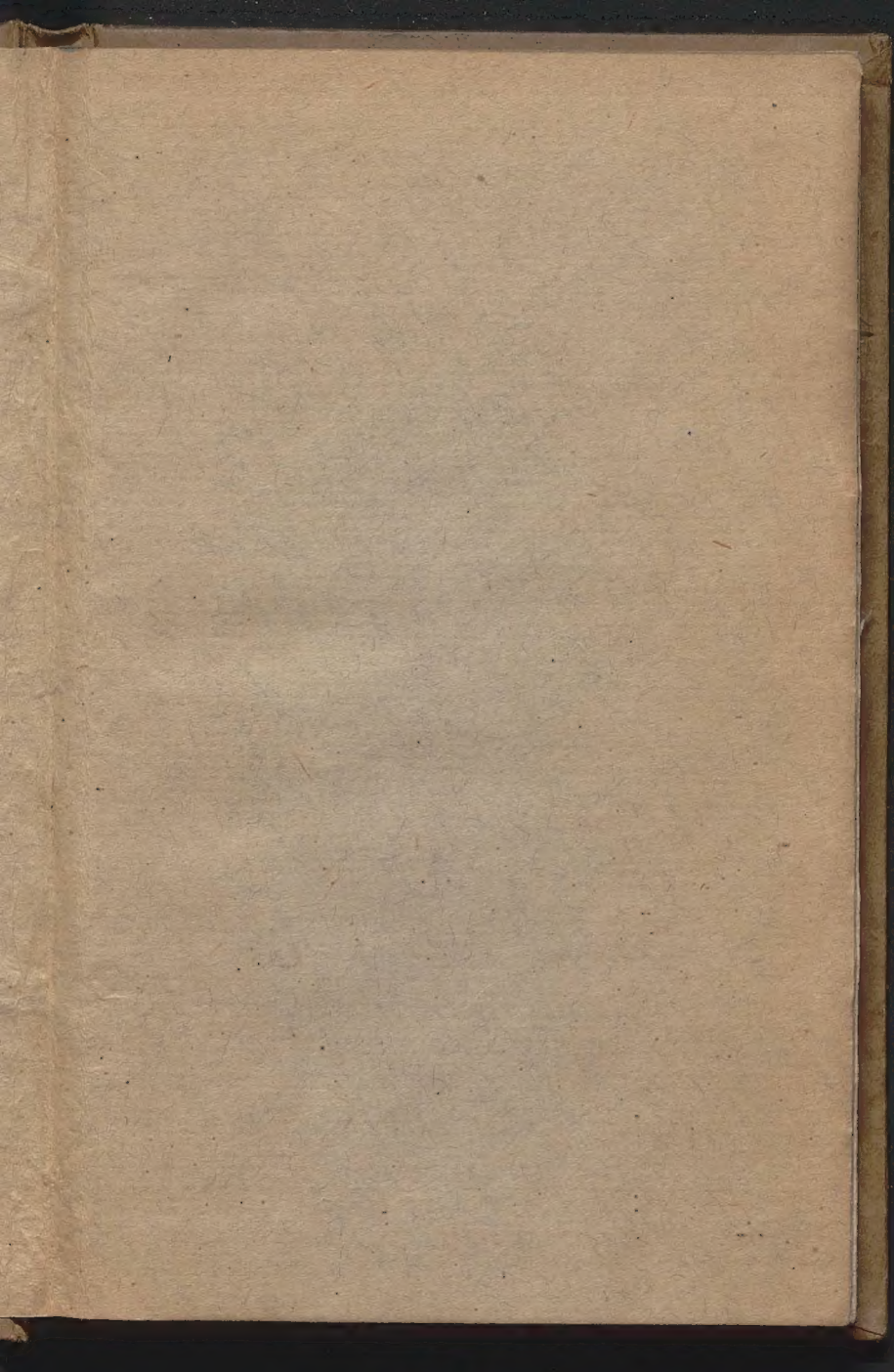
~~Mag. St. Dr.~~
19785

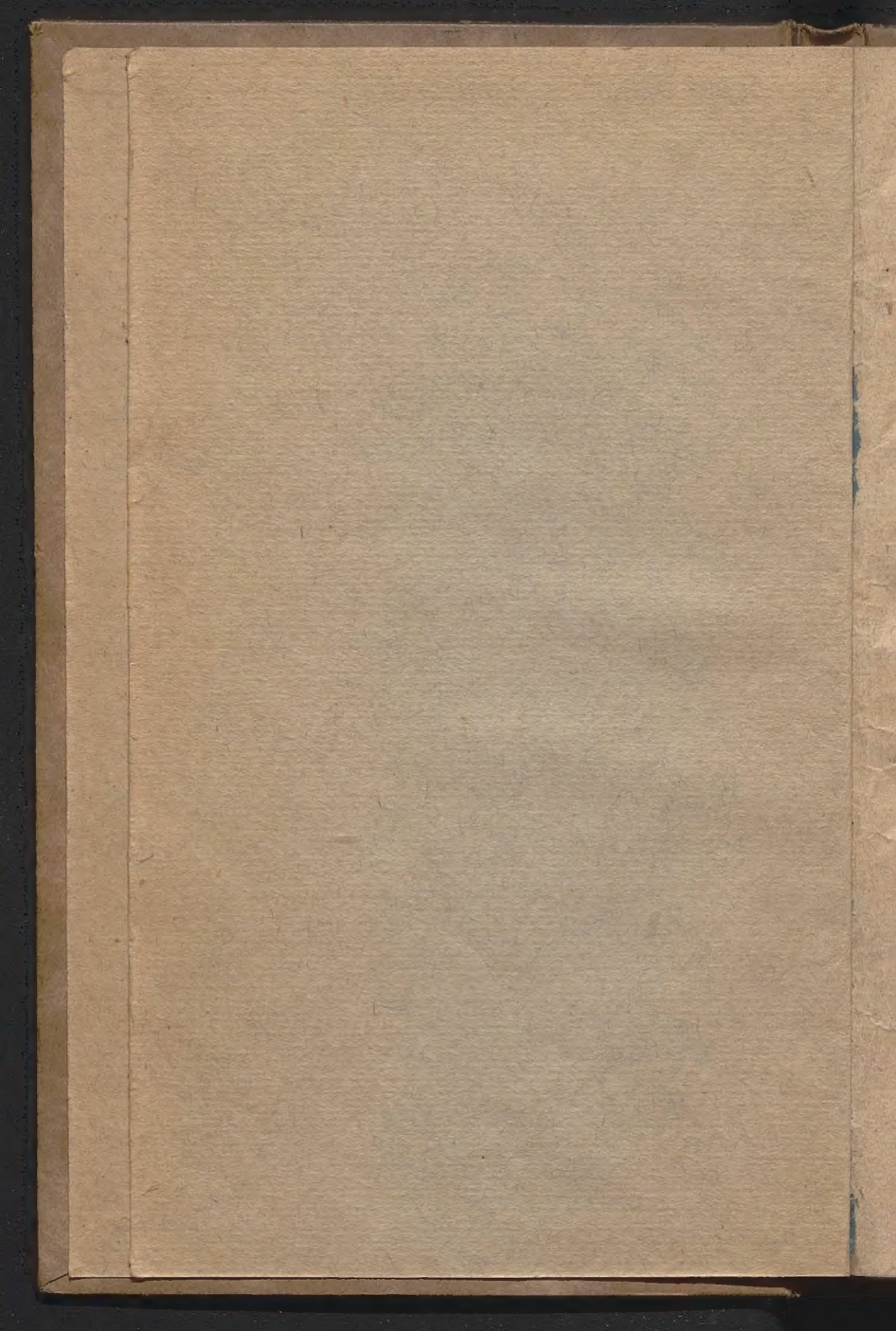
I Mag. St. Dr.

P



19785





R E Q U E T E
AU PARLEMENT,
LES CHAMBRES ASSEMBLÉES,
PAR LE COMTE
DE
C A G L I O S T R O ,

Signifiée à M. le Procureur - Général,
le 24 Fevrier 1786.

REQUÊTE

AU PARLEMENT,

LES CHAMBRES ASSEMBLÉES,

PAR LE COMTE

DE

CAGLIOSTRO,

SEIGNEUR DE LA FORTIFICATION DE GENÈVE,

ET DE LA VILLE DE GENÈVE.

R E Q U E T E

AU PARLEMENT, les Chambres
assemblées,

PAR LE COMTE DE CAGLIOSTRO,

Signifiée à M. le Procureur - Général, le
24 Février 1786;

*Pour servir d'Addition au Mémoire distri-
bué le 18 du même mois.*

A NOSSEIGNEURS

D E P A R L E M E N T,

LES CHAMBRES ASSEMBLÉES.

Supplie humblement Alexandre Comte DE CAG-
LIOSTRO, au nom & comme Mari, & exer-
çant les droits de *Séraphina Félichiani*, son
épouse,

Disant qu'il a tout lieu d'espérer que le premier
Sénat de la France ne rejettera pas la Requête
d'un Etranger qui demande la liberté de son
Epouse expirante dans les cachots de la Bastille,

LE Suppliant & son Epouse ont été arrêtés en
vertu d'ordres du Roi, & conduits à la Bastille,
le 22 Août 1785.

Ils ont appris que, peu de jours après leur enlè-
vement, la Cour, sur la dénonciation de l'un de

Messieurs, s'étoit occupée du sort des prisonniers, & que l'Assemblée avoit été continuée au premier jour.

La Grand'Chambre assemblée ayant depuis été fautive de la connoissance du délit, à l'occasion duquel les lettres de cachet avoient été délivrées, la Cour n'a pas repris la délibération continuée.

Le Comte de Cagliostro la conjure de vouloir bien, le plus-tôt possible, prendre en considération les circonstances allarmantes dans lesquelles il se trouve.

Le Suppliant ne demande rien pour lui. Décrété de prise-de-corps, il attendra dans les fers le moment où la Justice, enfin désabusée, rendra à son innocence un témoignage éclatant.

Mais son épouse n'est ni décrétée ni accusée; elle n'a pas même, dit-on, été appelée en témoignage, & cependant elle est détenue à la Bastille depuis six mois, sans que le Suppliant ait jamais pu obtenir la permission de la voir.

Tant que le Suppliant a pu croire que les rigueurs d'une longue & cruelle captivité n'avoient point altéré la santé de son épouse, il s'est contenté de gémir en silence.

Mais, aujourd'hui qu'il n'est plus possible à ceux qui l'entourent de lui dissimuler l'état de cette malheureuse épouse, & le danger qui menace ses jours, le Suppliant, pénétré de la plus profonde affliction, se réfugie avec confiance dans le sein des Magistrats, & les supplie, au nom du Souverain Juge, de vouloir bien ne pas la trahir, & porter aux pieds du Trône sa respectueuse réclamation.

Le Parlement n'est pas seulement le dispensateur de la Justice suprême du Roi. Si c'est par lui que la

volonté du Législateur se manifeste au peuple , c'est aussi par lui que les gémissements du peuple viennent frapper l'oreille du Souverain.

Le Suppliant demande qu'aujourd'hui le Parlement veuille bien user en sa faveur du plus beau de ses droits , du droit d'éclairer l'autorité , & d'alléger l'oppression.

Le Suppliant & son épouse sont , il est vrai , tous les deux Etrangers. Mais depuis quand seroit-il défendu à des Etrangers opprimés de faire entendre dans les tribunaux leurs voix gémissantes ?

L'Europe entière a les yeux ouverts sur le Procès fameux à l'occasion duquel mon épouse & moi avons été conduits à la Bastille. Les plus légères circonstances deviennent l'aliment de la curiosité universelle. Le Parlement connoît l'innocence & la détention de la Comtesse de Cagliostro ; le Suppliant lui dénonce publiquement la maladie qui menace ses jours. La laissera-t-on périr sans qu'elle puisse recevoir les secours d'un art bienfaisant , exercé par son époux ? Et , s'il est vrai que ce dernier ait eu le bonheur d'arracher mille François des bras de la Mort , le condamnera-t-on à laisser périr près de lui son épouse infortunée , sans pouvoir lui donner ni soins : ni consolation ?

Le Suppliant a tenté inutilement tous les moyens de faire connoître aux Dispensateurs du Pouvoir , la situation affreuse dans laquelle il se trouve. Il pensoit que le Mémoire qu'il a fait distribuer , il y a quelques jours , portant avec lui des preuves sans réplique de son innocence & de celle de son épouse , lui vaudroit

au moins la liberté de cette dernière ; vaine espérance ! La voix publique est pour lui , & son épouse se meurt à la Bastille , sans qu'il lui soit permis de recevoir son dernier soupir , ou de tenter quelque moyen pour la rendre à la vie.

La seule ressource qui reste au Suppliant est dans la justice & la générosité des Magistrats. Instruits de toutes les circonstances du Procès , ils peuvent attester l'innocence de la Comtesse de Cagliostro. Le Suppliant doit-il craindre d'être refusé , lorsqu'il ne leur demande pour toute grace que celle de faire parvenir la vérité jusqu'aux pieds du Trône ?

La Dame la Tour , sœur du Comte de la Motte, détenue depuis plusieurs mois à la Bastille , vient d'être mise en liberté. Est-elle plus innocente que la Comtesse de Cagliostro ; ou cette dernière auroit-elle moins de droits à la bienfaisance & à la justice du Monarque , parce qu'elle est Etrangère , & parce qu'elle est mon épouse ?

Loin de nous une semblable idée : les sentimens qui animent SaMajesté sont connus de toute l'Europe. Ils le sont particulièrement du Suppliant ; ils sont consignés dans les trois lettres écrites en son nom, en 1783 (1), par M. le Garde-des-Sceaux, par le Ministre des Affaires Étrangères & par celui de la Guerre.

C'est sur la foi de la protection Royale , & de l'hospitalité promise , que le Suppliant étoit venu habiter la France, dans le dessein d'y terminer sa carrière. Persecuté, décrété, calomnié, il n'a point désespéré de la justice, persuadé que les Magistrats François ne se

(1) Voyez le MÉMOIRE , pag. 28 & 29.

refuseront pas aux vœux d'un Etranger qui, sans se plaindre de l'erreur qui enchaîne sa liberté, borne ses desirs à celle de son épouse.

Craindroit-on de la part de la Comtesse de Cagliostro des démarches importunes, de vaines sollicitations ? des larmes impuissantes ? Eh bien ! Que les portes de la Bastille soient fermées pour elle ; mais que, du moins, on laisse à son malheureux époux, la triste satisfaction de lui donner des secours, & , s'ils sont inutiles, celle de lui fermer les yeux.

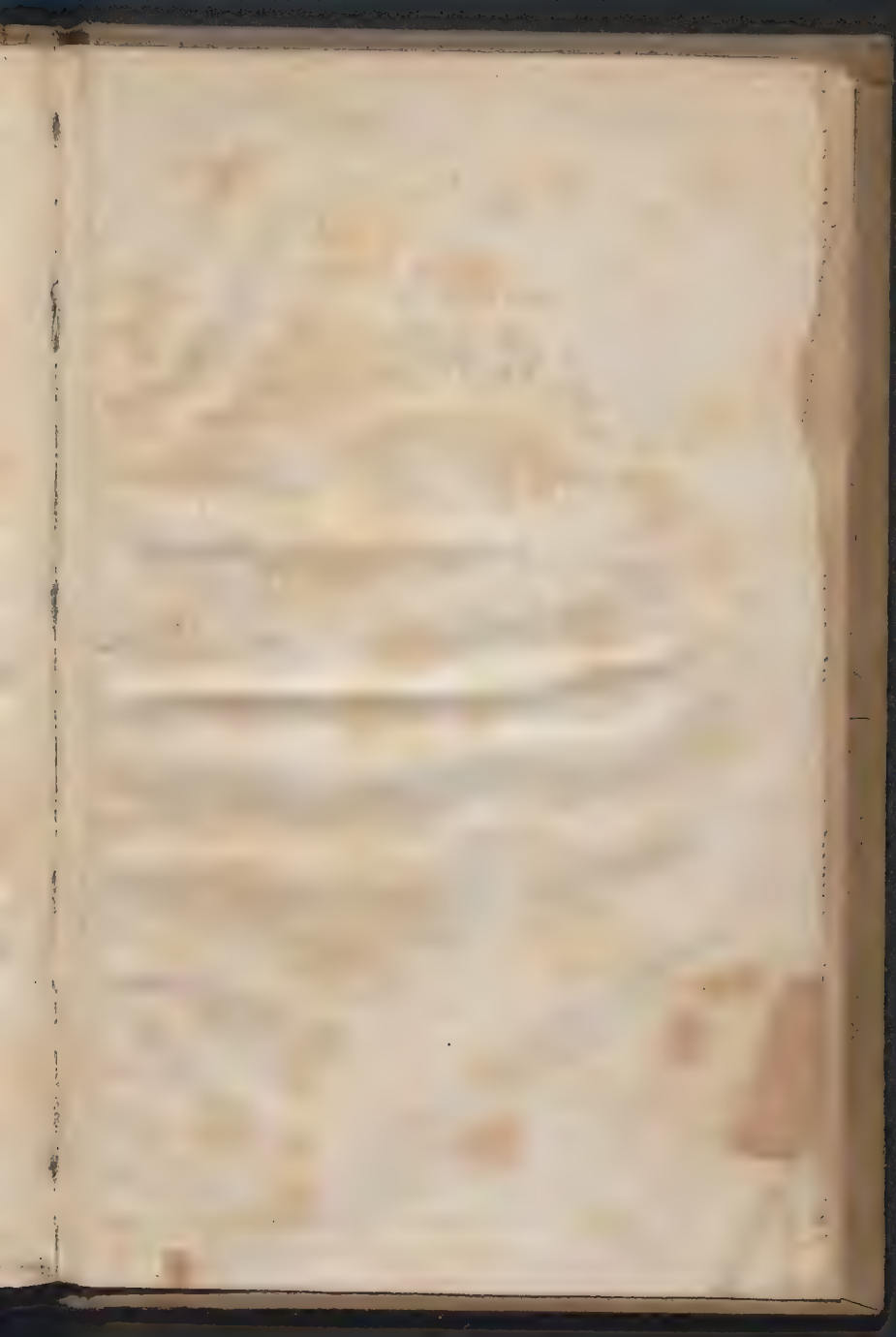
CE CONSIDÉRÉ, Nos Seigneurs, il vous plaise donner acte au Suppliant, de ce qu'il met la dame Comtesse de Cagliostro son épouse sous la protection & sauve-garde de la Cour, en conséquence, ordonner que la Cour interposera ses bons Offices auprès de Sa Majesté, à l'effet d'obtenir la révocation de la lettre de cachet, en vertu de laquelle ladite Comtesse de Cagliostro est retenue dans les prisons de la Bastille, & la permission pour elle, de venir voir le Suppliant, quand l'état de sa santé pourra le lui permettre, & vous ferez bien.

Signé, LE COMTE DE CAGLIOSTRO.

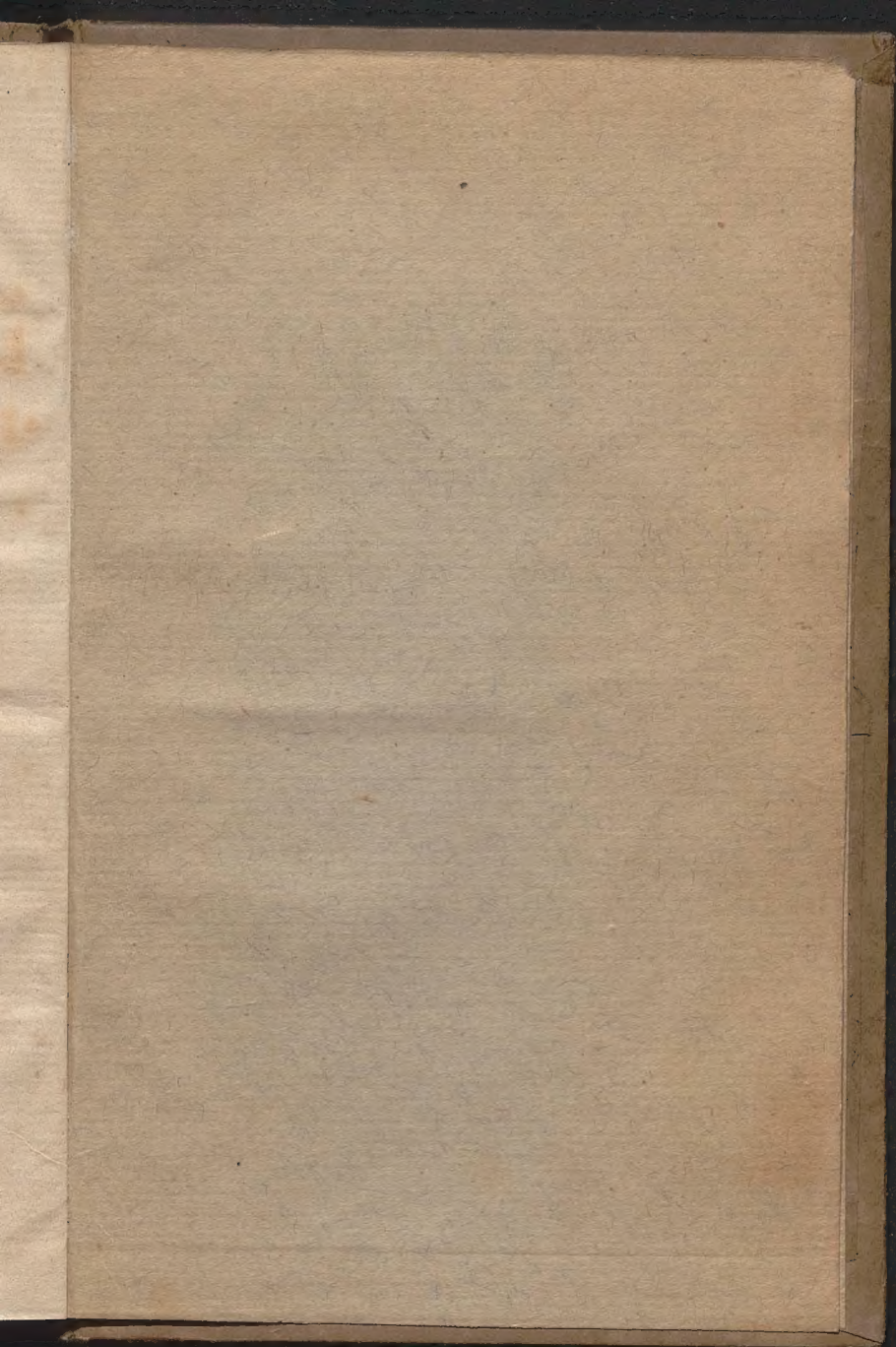
M. LE PROCUREUR-GÉNÉRAL.

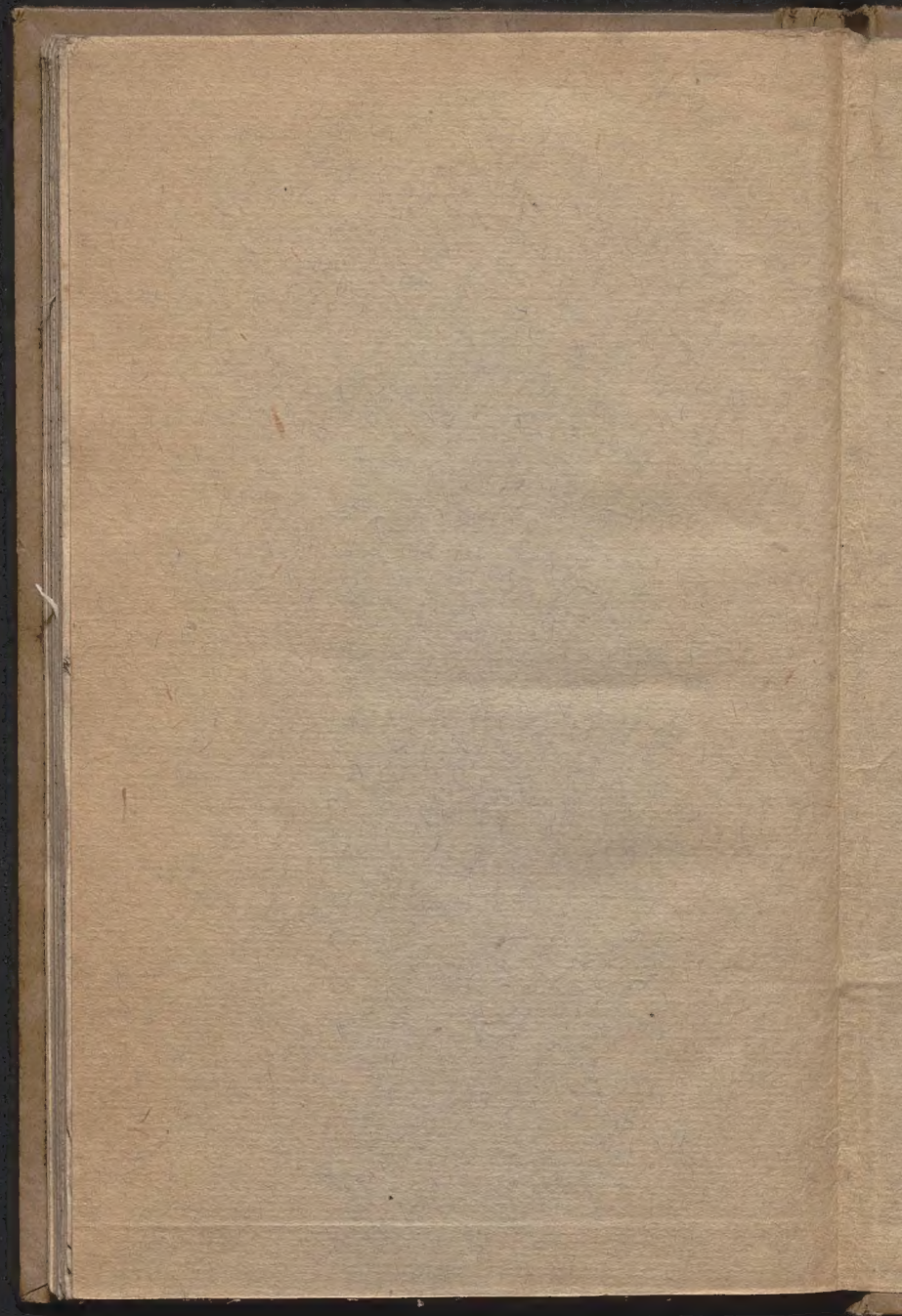
Me. THILORIER, Avoc.

B R A Z O N, Procureur.

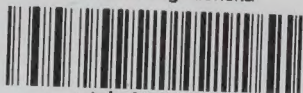








Biblioteka Jagiellońska



stdr0023066

